

# CULTURE DE VISU



CAROLINE HAYEUR

Deux portraits tirés de l'exposition *Adoland* de Caroline Hayer, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges: Zoé, 14 ans, Montréal et Hélo, 57 ans, Laval.

## Incubateurs de personnalité

Caroline Hayer plonge dans la psyché adolescente avec le projet photographique *Adoland*

### ADOLAND

De Caroline Hayer, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, jusqu'au 27 avril.

### JÉRÔME DELGADO

Les couleurs bonbons des bordures des images ne trompent pas. Le projet photographique *Adoland*, de Caroline Hayer, prend bel et bien racine dans le monde de l'adolescence, ses rêves, ses illusions, ses saveurs de Smarties. Mais comme cette photographe-reporter indépendante et membre de l'agence Stock Photo, ne fait rien en superficie, l'exposition montée pour l'occasion à la Maison de la culture Côte-des-Neiges ne montre pas que le beau côté des choses. Il y a aussi un revers à la médaille.

*Adoland* propose une incursion dans les chambres à coucher, dernier rempart de fantaisie et de liberté avant l'entrée dans les vraies affaires de l'âge adulte. Le projet repose sur 30 portraits d'ados d'aujourd'hui et d'hier. Entre «*Es-ther, 11 ans, Chibougamau*» et «*Hélo, 57 ans, Laval*», le parcours suit la courbe du temps et s'arrête dans des niches toutes aussi différentes les unes que les autres. On y trouve la chambre désordonnée, comme la rangée, la classique tapissée d'accessoires à l'effigie de starlettes du moment (ici One Direction), comme la dénuée de tout décor.

L'accrochage, simple mais efficace, suit l'ordre des générations, à la manière des œuvres qui ratissent large — pensons à la série *100 Jahre*, de l'Allemand Hans-Peter Feldmann, présentée à Montréal par le Mois de la photo 2011. L'alternance, irrégulière, entre les diptyques, à la verticale, et les photos uniques donne du rythme à cet ensemble qui se veut tout sauf monotone.

Ce n'est pas la première fois que Caroline Hayer, qui a acquis sa renommée avec un projet sur le rave (*Rituel festif*, 1997), s'immerse dans l'univers déjanté de la jeunesse. Cette aisance à approcher ses sujets se traduit même lorsqu'elle arrive à photographier les plus gênés d'entre eux.

La dimension documentaire du travail de Caroline Hayer s'accompagne nécessairement d'une narration forte. Dans *Adoland*, elle concerne d'abord les commentaires des gens photographiés, intégrés à même la photo. Ils nous plongent, en pensée et dans le concret, dans leur intimité propre. Dans leur présent et dans leur avenir pour certains, dans leurs souvenirs pour les autres. Le fil narratif

qui s'ensuit prétend dès lors qu'on est — et restera — tous, toujours un peu adolescents.

Si le texte a ce potentiel révélateur, il agit aussi par opposition à l'image. Un sourire cache parfois un drame; un incense pour l'une, un incendie pour l'autre. Le malheur d'être fille de divorcés fait le bonheur d'avoir deux nids, un petit pour s'isoler, un grand pour socialiser, comme le prétend Pétronille. Malika, à 15 ans, rêve de décorer davantage sa chambre, qui se démarque pourtant par un garde-robe peint à la manière d'un *dripping* de Jackson Pollock.

Il découle de cette suite de visites privées un profond attachement au cordon familial. Les jeunes semblent reconnaissants à leurs parents; il y a de l'amour dans l'air. Certes, l'artiste n'a peut-être eu d'autre choix que de prendre des cas sains. En ouvrant cependant la porte sur l'adolescence des

«vieux», elle montre cette période de la vie comme un moment charnière. Ceci peu importe les sentiments: que l'on revienne à la maison familiale avec l'envie de dormir dans le lit simple, et laisser le chum en dehors de la chambre, comme le fait Isabelle, ou que l'on ait fait table rase du passé.

Le d'«où venons-nous» et le «qui sommes-nous» trouvent réponse dans ces incubateurs de personnalité que sont les chambres d'ados. Espaces clos en apparence, ils ouvrent, à travers la

caméra de Caroline Hayer, sur de multiples horizons.

L'expo *Adoland* est complété par un immense babilard où l'on est invité à laisser une part de nous, une trace de notre adolescence. L'artiste elle-même y figure à travers une multitude de ses vieux autoportraits. Ailleurs, sa sœur Isabelle, cinéaste, témoigne de leurs expériences de jeunesse vécues presque en siamoises. Et sur cinq tablettes numériques, avec écouteurs couleurs Smarties, Caroline

Hayer offre un condensé de ses rencontres où l'on retrouve notamment, en accéléré, le grand ménage qu'un Victor fait de sa chambre. Cette rapide transformation est-elle le grand fantasme de l'ado ou de ses parents? Ça, *Adoland* ne le dit pas. Il y a aussi une grande part

du conte, dans cette expo bonbon, plutôt émouvante.

Collaborateur  
Le Devoir

**D** Voir aussi: D'autres portraits tirés d'*Adoland*. [ledevoir.com/culture/arts-visuels](http://ledevoir.com/culture/arts-visuels)

Lancement de la saison  
**MONTREAL** - 4 mai  
Art - littérature - théâtre **COMPLET**  
**SHERBROOKE** - 17 mai  
Sculpture d'Alfred Laliberté  
**Festival des fromages fins du Québec**  
**VICTORIAVILLE** - 14 juin  
Musique du *Festival du Centre d'arts Orford*  
à **SAINT-BENOÎT-DU-LAC** - 5 juillet

*Les beaux détours*  
CIRCUITS CULTURELS

[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)  
**514-352-3621**  
En collaboration avec Club Voyages Rosemont  
Titulaire d'un permis du Québec

LAURÉAT DU LION D'OR À LA BIENNALE DE VENISE 2011

**LE CHEF-D'ŒUVRE DE CHRISTIAN MARCLAY**

**THE CLOCK**

JUSQU'AU 20 AVRIL

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

**DERNIER WEEK-END AU MAC**

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST  
MÉTRO PLACE-DES-ARTS [WWW.MACM.ORG](http://WWW.MACM.ORG)

PRÉSENTÉ POUR  
UNE DERNIÈRE FOIS EN PROJECTION  
CONTINUE DE 24 H  
LE 19 AVRIL À COMPTER DE 18H

Crédits: CHRISTIAN MARCLAY, THE CLOCK, 2010. INSTALLATION VIDEO À CANAL UNIQUE, DURÉE: 24 HEURES.  
ACHAT DE 2011 GRÂCE À L'APPEL GÉNÉREUX DE JAY SMITH ET LAURA RAPP, ET DE CAROL ET MORTIN RAPP (TÉBÉTO). ACQUIS CONJOINTEMENT PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA ET LE MUSÉE D'ARTS MODERNES (BOSTON). ©CHRISTIAN MARCLAY. PHOTO DE L'INSTALLATION: BEN WESTBY, AVEC L'AUTORISATION DE WHITE CUBE ET PAULA COOPER GALLERY (NEW YORK).

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada

Partenaire de l'exposition  
Collection 35

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Québec

**BANQUE**

**4 nouvelles expositions**

**Jean Paul LEMIEUX**

**Alfred PELLAN**

**Fernand LEDUC**

**Jean-Paul RIOPELLE**

Musée national des beaux-arts du Québec **MNBAQ.ORG**

Partenaire des activités  
**Hydro Québec** **DELTA QUÉBEC**

Les expositions Quatre figures de l'art moderne au Québec ont bénéficié d'une contribution financière du ministère de la Culture et des Communications • Jean Paul Lemieux, *Les Uraines* (détail), 1951. Huile sur toile, 61 x 76 cm. Coll. MNBAQ, achat lors du concours artistique de la province de Québec en 1951 • Jean Paul Lemieux, 1973. Photo: Jean-Marie Villeneuve • Alfred Pellan, *Citrons ultra-violet* (détail), 1945. Huile, feuille d'or et peinture fluorescente sur toile, 208 x 167,3 cm. Coll. MNBAQ • Succession Alfred Pellan / SORAC (2014) • Alfred Pellan, 1968. Photo: André Le Coz • Fernand Leduc, *Jaune* (détail), 1962. Huile sur toile, 162,4 x 129,8 cm. Promesse de don de l'artiste • Fernand Leduc / SORAC (2014) • Fernand Leduc, 1981. Photo: Richard Max Tremblay • Jean-Paul Riopelle, *Poussière de soleil* (détail), 1974. Huile sur toile, 252 x 246,2 cm. Coll. MNBAQ • Succession Jean-Paul Riopelle / SORAC (2014) • Jean-Paul Riopelle, 1978. Photo: Basil Zarov